

FAUBOURG SAINT-MANSUY

RUE COLONEL PÉCHOT *Faubourg Saint-Mansuy*

Lorsque Prosper Péchot décède en 1928 et que le conseil municipal de Toul décide de donner son nom à une rue, le choix se porte bien évidemment sur la route longeant l'arsenal de Toul, là où le colonel Péchot avait effectué les essais et les expériences de la voie de 60 dont il était le promoteur.

Prosper Péchot est né à Rennes en 1849. Ancien élève de Polytechnique, il invente un nouveau système de voie ferrée plus étroite, de 0,60 m au lieu de 1,40 m. Plus léger, plus souple, le système Péchot permet de franchir des obstacles, des dénivelés, des montées que la voie normale ne pouvait atteindre. Après bien des controverses, la voie Péchot est adoptée en 1889.

S'agissant de la place de Toul, la voie de 60 va permettre de ravitailler les forts et les casernes à partir des magasins militaires situés intra-muros et au port de France. Ce qui n'était pas sans poser de problèmes aux civils distraits. En effet, la voie traversait l'avenue Victor Hugo, la route de l'Arsenal, le faubourg Saint-Mansuy et les villages de Bruley, Lucey et



Train sortant de l'arsenal de Toul, tracté par une locomotive Decauville

Lagney. Dans ce dernier village, on dénombra plusieurs accidents. Il est même arrivé que la locomotive se renverse dans la côte de Bruley !

Aujourd'hui, on trouve encore quelques rails dans les bâtiments de l'ancien ERM (Établissement régional du matériel) et dans les anciennes casernes situées derrière l'école Gouvion-Saint-Cyr.

Au quartier Saint Michel, on peut encore voir l'ancien poste de garde où les marchandises étaient acheminées avant d'être montées au fort par des monte-charges après avoir transité par des tunnels.

Sur le site de l'ancien 15^e régiment du Génie de l'Air, à proximité du siège de la Communauté de Communes du Toulais, on peut également admirer un locotracteur Schneider qui empruntait les 160

kilomètres du réseau Péchot.

Pour toutes celles et tous ceux que la voie de 60 intéresse, une visite au fort de Villey-le-Sec s'impose : des centaines de mètres de voie de 60, des locomotives et une rame de wagonnets font revivre la voie Péchot qui rendit tant de services aux armées jusqu'en 1940.

Au Val-de-Passey, plusieurs dizaines de mètres de voie ont été posés sur lesquels évoluent une locomotive Péchot et des wagons.

Aujourd'hui l'avenue du colonel Péchot est l'objet d'importantes transformations. Un lotissement vient d'y voir le jour. Des cabinets médicaux et un camping sont en construction, l'ensemble étant desservi par un nouveau rond point.

RUE ALBERT 1^{ER}

Faubourg Saint-Mansuy

Cette rue a été nommée ainsi en souvenir du roi des Belges. Albert 1^{er} est né à Bruxelles le 8 avril 1875. A 34 ans, le 23 décembre 1909, il succède sur le trône de Belgique à son oncle Léopold II. Albert 1^{er}, de nature timide, voire effacée, sera un grand roi par son engagement politique et militaire au cours de la première guerre mondiale. N'ayant pas réussi à éviter la guerre, il résistera aux forces armées de l'Allemagne. En 1917, il sera sur le point d'aboutir à un



**Albert 1^{er}, roi des Belges
(1875-1934)**

armistice mais la France fera échouer son projet. Malgré cet échec, il maintiendra son alliance avec les alliés et, en 1918, à la tête de son armée, avec l'armée française de Degoutte et l'armée anglaise de Plumer, Albert 1^{er} participa à l'offensive déclenchée par Foch pour la conquête des Flandres et la bataille de Torhout-Tielt qui aboutit à la reconquête de Bruges. Durant le conflit, alors que le gouvernement belge s'était replié sur Le Havre, Albert 1^{er} partagea la vie de ses soldats qui lui donnèrent le surnom de Roi Chevalier. Albert 1^{er}, qui était un alpiniste passionné, trouva la mort le 17 novembre 1934, en tentant d'escalader un des rochers de Marche-aux-Dames.

RUE DE BRIFFOUX

Faubourg Saint-Mansuy

Cette rue doit son nom au lieu-dit "À Briffoux" sans qu'on en connaisse l'étymologie. A noter que la partie nord de la rue se nomme les "Hautes Briffoux" et la partie sud les "Basses Briffoux". L'ancien cimetière israélite atteste, par le nombre des tombes, de l'importance d'une communauté juive avant la dernière guerre mondiale.



On admirera dans cette rue les magnifiques villas construites au

début du XX^e siècle après la suppression des servitudes militaires.

RUE DE LA CHAMPAGNE

Faubourg Saint-Mansuy

Cette rue tient son vocable du lieu-dit où elle se trouve. Nous ne connaissons pas l'origine du nom de ce lieu-dit. Peut-être est-il lié à une bataille qui opposa, en l'an



612, les héritiers de Childebert, Théodebert, roi d'Austrasie, et Théodoric, roi de Bourgogne. D'après l'historien toulouais Benoît Picard, cette confrontation entre les deux frères se déroula à Toul au lieu-dit "la Champagne" qui vit la victoire de Théodoric. D'autres historiens situent cette bataille à Andilly et Bouvron...

Le chanoine André Vaillant, qui a publié plusieurs études sur la toponymie dans les Etudes Tuloises, minimise l'importance de cette bataille qui, compte tenu de la configuration géographique du lieu où elle se serait déroulée, ne pouvait être que "la dernière escarmouche pour couvrir une armée en déroute". Cet auteur pré-

cise également que le mot *champagne* était inconnu au VII^e siècle : "C'est un mot assez tardif, venu de l'Italien *campagna* qui dérive, lui-même, du latin *campania* (la plaine), latin populaire du X^e siècle".

RUE DU CANAL

Faubourg Saint-Mansuy

Cette rue tire son nom, bien évidemment, du canal de la Marne-au-Rhin, creusé vers 1843-1845. Avant la construction du pont-levis, une passerelle enjambait le canal et permettait la circulation des piétons. Cette passerelle, construite en 1887 et délaissée par les riverains, a été démolie en 1931.



RUE DU CHAMP DE FOIRE

Faubourg Saint-Mansuy

Autrefois dans l'espace où a été construit le lotissement, vers les années 1970-1980, se tenait une foire aux bestiaux le premier dimanche de septembre, jour de la fête de saint Mansuy. Cette foire, une des plus importantes de l'Est, perdit de son attractivité après la première guerre mondiale. Les bestiaux ayant cédé la place aux manèges, la foire a été déplacée une première fois à proximité du pont-levis. Aujourd'hui elle se tient près de la piscine couverte mais qui se



souvent de son attachement à la fête de saint Mansuy, premier évêque de Toul.

RUE DU MOULIN SAINTIN

Faubourg Saint-Mansuy

Au lieu dit "Saintin" se trouvait autrefois un moulin situé à l'embouchure de l'Ingressin et de la Moselle. Le moulin a été supprimé à la suite du percement du canal de l'Est. Le commandant Daulnoy, auteur en 1881 d'une "*Histoire de Toul et d'un plan détaillé de la ville de Toul*", regrette dans cette étude que rien n'ait été fait pour sauver ce moulin.



RUE SAINT-JACQUES

Faubourg Saint-Mansuy

Rien ne justifie que cette rue qui s'appelait autrefois la rue des Cités ait été débaptisée et dénommée rue Saint-Jacques. À la fin du XIX^e siècle, un habitant de Saint-Mansuy, monsieur Evrad, fit construire plusieurs habitations destinées à une population aux revenus modestes. Les maisons ou cités ont contribué au nom de cette rue.



Elles furent longtemps appelées "*les cités Evrad*" ; aujourd'hui les anciens Toulousins les appellent

encore "*les cités Plassat*", nom d'un ancien négociant en bois et charbon.

RUE MAILLOT

Faubourg Saint-Mansuy

Maire de Toul du 17 brumaire an IV (8 novembre 1795) au 1^{er} frimaire an IV (2 décembre 1795), Claude-Pierre Maillot est né à Toul le 22 octobre 1744.

Lieutenant général du bailliage de Toul, c'est une grande figure de la Révolution. En 1789, il est élu député du Tiers État pour le bailliage de Toul. Après avoir participé aux états généraux, il siège à l'assemblée nationale de mai 1789 au 30 septembre 1791. La loi ne permettant pas aux députés d'être réélus à l'assemblée législative, Maillot revient à Toul où il est élu

procureur syndic de la commune en décembre 1792. Témoin oculaire de ce qui s'est passé à Paris dans les jours qui ont suivi la prise de la Bastille, il a laissé deux lettres fort intéressantes relatives à cet événement. S'il reconnaît s'être rendu à la Bastille pour "*examiner l'intérieur de ce trop funeste monument du despotisme*", en revanche il n'approuve pas les massacres qui



s'y sont déroulés, "*Gardons-nous, écrit-il, de ces insurrections populaires. L'exemple de la ville de Paris doit effrayer tous les bons citoyens car rien n'est plus terrible en démocratie. Si elle dure six mois encore, Paris déchoira d'un tiers de ses habitants et de son commerce...*"

Le 17 brumaire an IV (7 novembre 1795), Maillot est élu président de l'administration municipale, c'est-à-dire maire. Invoquant sa santé et ses affaires, il accepte de présider l'administration municipale durant quelques semaines, le temps que son collègue, Nicolas Poincloux, se libère de son mandat de membre du directoire du district

et prenne les rênes de la mairie, ce qui fut fait le 11 frimaire an IV (2 décembre 1795). En réalité, Maillot visait plutôt une carrière régionale que locale. En effet, le 27 novembre, soit trois semaines après son élection comme maire, il accepte le poste de commissaire du directoire exécutif. Durant les quatre semaines au cours desquelles il a présidé les affaires de la commune, Claude Maillot a ouvert un dossier qui sera repris par ses successeurs et qui n'aboutira que six ans plus tard. L'idée du maire était de récupérer l'ancien palais des évêques pour y installer l'administration municipale. Il proposait d'échanger la maison commune qui était située place d'Armes (place du

Marché aux Légumes) contre le ci-devant palais épiscopal. L'immeuble qui faisait office d'hôtel de ville était composé de trois maisons, très vétustes, menaçant ruine d'après une description qui en est faite dans le registre des délibérations de la commune. Le manque de place était évident, plusieurs pièces ayant été condamnées.

Claude Maillot était apprécié de ses concitoyens mais également des personnes avec qui il a travaillé. Louis Benoît Genevois qui avait été député de l'Isère disait de Maillot qu'il était la cheville ouvrière de la révolution à Toul. De 1793 à 1795, il a été porté quatre fois à la présidence de la Société des Amis de la Liberté. A la même époque, il était membre du comité de surveillance de Toul. Pendant toute la durée du Consulat et de l'Empire, il siège au conseil municipal. Le 28 ventôse an IX (18 mars 1801), il est nommé commissaire du gouvernement "près le tribunal" et procureur impérial quatre ans plus tard. Il perdra ses fonctions avec la Restauration et il se retirera de la vie publique. Claude Maillot est mort à Toul le 2 mars 1824, il était âgé de 80 ans.

RUE LOGE DES GARDES

Faubourg Saint-Mansuy

Cette rue a emprunté son nom à une petite maison située à l'entrée de la rue et qui était affectée aux gardes champêtres chargés de surveiller les jardins, les vergers et les vignes. Au XIX^e siècle, la ville de

Toul comptait jusqu'à huit gardes champêtres. Avant la disparition des vergers, pour permettre la construction des habitations de la Croix de Metz, il n'était pas rare de croiser un garde champêtre à l'œil soupçonneux sur les pentes du Saint-Michel en période de récolte de légumes et de fruits si vous n'étiez pas propriétaire de terrain. Ce qui n'empêchait pas....

